
DU CONNU À L'INCONNU...



Vers une cartographie sensible du quotidien de jeunes adolescents en situation de handicap pour favoriser l'expression de soi en expérimentant différentes pratiques artistiques.

UN PROJET ARTISTIQUE AVEC CULTURE ET SANTÉ EN 2019

Association La Laverie (Saint-Etienne, 42) / Compagnie Nue (Crest, 26) - Danse, slam / La Louce (Saint-Etienne, 42) - Photographie, vidéo, graphisme

A destination des jeunes accompagnés par le SESSAD à Visée Professionnelle (Saint-Jean-Bonnefonds, 42), membre du réseau ADPEP 42 et par des structures associées : ESAT PEPITH, Prim'Appart et DALIAA.

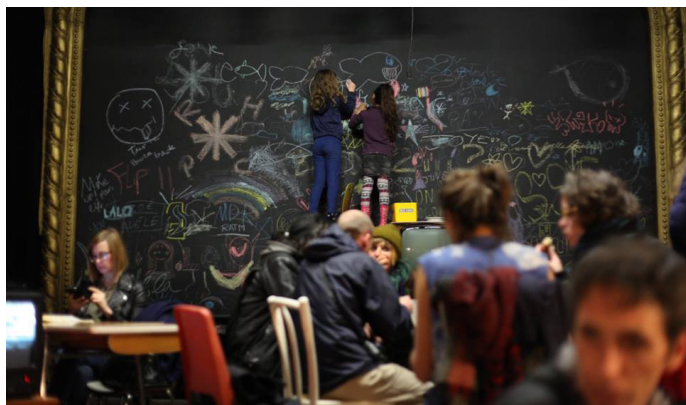
LA LAVERIE

FAVORISER LES APPROCHES SENSIBLES ET PLURIDISCIPLINAIRES AVEC DE PLUSIEURS EQUIPES ARTISTIQUES ET DES PUBLICS NOUVEAUX

Depuis près de 3 ans, l'association La Laverie porte un projet innovant à Saint-Etienne et dans sa périphérie en cherchant à créer une dynamique autour des arts de la rue, jusqu'alors assez peu représentés dans le paysage culturel local. Pourtant les arts de la rue permettent de répondre à de nombreux enjeux sociétaux actuels : accès à la culture pour tous, ouverture à une mixité des publics, rencontres entre habitants dans l'espace public...

Fidèle à sa devise «des arts pour brasser les disciplines, la rue pour brasser les publics», La Laverie vise ainsi à « favoriser la pratique, la création, la diffusion et le rayonnement des spectacles vivants et des arts de la rue ».

Dans son envie de diffuser et de créer des formes artistiques avec différents publics, notamment ceux éloignés des pratiques artistiques et de l'offre culturelle, l'équipe de La Laverie souhaite mener ce projet d'action culturelle auprès d'adolescents en situation de handicap dans le cadre du programme Culture et Santé.



Pour ce faire, La Laverie a souhaité mobiliser les approches et les expériences de 2 structures artistiques qui développent chacune une démarche sensible d'appréhension de formes artistiques auprès de différents publics, notamment dans le cadre du programme Culture et Santé :

- pour la Compagnie Nue à la Clinique Chiron d'Annonay dans le service psychiatrie avec les patients et soignants des différents services en partenariat avec « Quelques p'Arts » - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (07)
- pour La Louce avec des adolescents du DEAT 42, des jeunes adultes du Foyer EPIS et des seniors actifs de la Maison de Quartier du Soleil en partenariat avec Le Fil (42) autour d'un projet pluridisciplinaire : musique, vidéo, photo, graphisme, création sonore, sérigraphie...

Le projet «Du connu à l'inconnu» vise ainsi à associer 4 artistes intervenants pour amener des jeunes accompagnés par le SESSAD à visée Professionnelle et par des structures associées à expérimenter plusieurs formes artistiques (danse, slam, photo, vidéo, graphisme...) afin de favoriser l'expression de soi pour aboutir à la réalisation d'une cartographie sensible de leur quotidien.



.....

LA COMPAGNIE NUE & LA LOUCE

UNE APPROCHE COMMUNE POUR DEUX EQUIPES ARTISTIQUES

Compagnie Nue (Crest, 26)

- Danse contemporaine et pratiques associées

Lise Casazza, danseuse-chorégraphe

Marie-Samantha Salvy, slammeuse

www.cienue.fr

L'axe central de la compagnie Nue est d'offrir un cadre de recherche et de créations artistiques, en plaçant le corps comme source primaire d'expérimentations.

En mouvement ou statique, le corps « matière-première » d'une imagerie du sensible, est utilisé pour affiner les perceptions et vivre une expérience physique et dansée.

La compagnie Nue revendique « un art de la discrétion », de « petits riens », une danse du détail à saisir. Balbutier plutôt qu'affirmer.

Un désir de se tenir responsable face aux paysages qui nous composent, et leur donner une forme perceptible.

La compagnie Nue, créée en 2009 par Lise Casazza, reflet de son implantation drômoise, répond également à un souhait imminent de privilégier les pratiques liées au corps dans l'espace public et les lieux non dédiés au spectacle vivant - entre autres :

- solo de danse déambulatoire pour rues et vitrine : « Je suis un pur produit de ce siècle »,
- interventions en hôpital psychiatrique, dans le cadre Culture et Santé-DRAC Rhône-Alpes, avec la collaboration avec Quelques p'Arts (07)
- Centre National des Arts de la rue et de l'espace public,
- collaboration avec le Collectif Craie : projet La Boucle, résidence de deux ans sur le territoire Dieulefit-Bourdeaux (26), dans le cadre d'un contrat local d'éducation artistique et culturelle de la DRAC...



La compagnie, à géométrie variable, associe différents artistes et disciples, selon les projets (écrivains, performeurs, plasticiens, photographes, musiciens...).

Dans le cadre de ce projet, Marie-Samantha Salvy est artiste associée par l'intermédiaire de sa pratique du slam.

Marie-Samantha Salvy commence à écrire de la poésie dès le plus jeune âge.

Après des études scientifiques, elle intègre une école de cinéma et fait ses premières armes auprès de Jean-Jacques Beinex, tout en affutant l'oralité de sa plume sur des scènes-ouvertes de slam.

A partir de 2006 elle participe à l'élaboration d'une compil slam : « Crache Ton Coeur », anime des ateliers d'écriture dans les collèges, les prisons, ou les structures sociales, et se produit en tant qu'artiste.

Aujourd'hui, elle accompagne au gré des sélections en festivals, « Lome Vivina », son premier documentaire (l'expérience de la mixité sociale par le sport dominical sur la plage au Togo) en tant que réalisatrice et continue à s'exprimer au sein de Filigrane duo de slam-electro ainsi qu'avec Trio Sasasli.



.
 : Un petit aperçu de la danse qui nous :
 : touche: celle d'un corps vulnérable, loin :
 : de la virtuosité, une simplicité des gestes, :
 : des mouvements qui se rapprochent de :
 : l'être humain, de sa profondeur, unique, :
 : de sa gestuelle propre, réfractaire à :
 : toute codification. :
 : Une danse qui s'installe, se dépose, ra- :
 : lentit aussi, une danse qui interroge la :
 : présence: rendre chacun auteur de ses :
 : gestes. :
 :
 : La Compagnie Nue porte une attention :
 : particulière à la transmission de la danse :
 : et du geste auprès de différents publics :
 : adultes et enfants, personnes handica- :
 : pées, personnes âgées... Elle a une forte :
 : expérience dans la construction d'ate- :
 : liers aux espaces propices à l'expérimen- :
 : tation, où les sensibilités peuvent être :
 : reconnues et prendre corps. Lors de ces :
 : ateliers, les participants ont un statut de :
 : co-chercheurs. :
 :

« Chercher nous intéresse, trouver nous importe peu. »

Pour ce projet spécifique d'ateliers Culture et Santé, l'envie chez la compagnie Nue est de : poursuivre un fil déroulé depuis plusieurs années du lien entre corps dansé et corps parlé, à travers une association danse et slam et de creuser la présence et la représentation du corps à travers l'image et la vidéo.

.

.....

La Louce (Saint-Etienne, 42) - Photographie, vidéo, édition et graphisme

Marine Delcroix et Vincent Rubin, photographes, vidéastes et graphistes.
www.lalouce.fr

La Louce est un collectif d'artistes composé d'un noyau dur de deux fondateurs : Marine Delcroix et Vincent Rubin, tous deux photographes, vidéastes et graphistes. Ils sont accompagnés sur certains projets par d'autres artistes plasticiens, musiciens, danseurs et performeurs.

Ensemble, ils transmettent des savoirs et des savoir-faire liés à l'image fixe et /ou animée sous forme d'ateliers, d'expositions, de livres, de vidéos, de jeux et d'événements sur l'espace public.

La Louce propose différents formats d'ateliers allant de 10 à 200 heures, ces ateliers sont pensés et construits sur-mesure en fonction du public bénéficiaire. L'objectif est de confronter les usagers à un processus de création coopérative dans un temps donné avec pour finalité d'aboutir à un objet artistique donnant lieu à sa restitution sous la forme d'un événement public (projection / installation / performance / exposition / édition ...)

Tout d'abord l'équipe artistique se réunit avec l'équipe encadrante et les partenaires pour délimiter les problématiques qui permettront de mieux dessiner les cadres d'une réalité de projet et d'en définir la thématique.

Par la suite les usagers occuperont différents places, de la conception à la production, dans l'objectif d'une co-construction : les idées naissent et le projet existe grâce à ce travail collectif. Ce partage est essentiel à la bonne conduite du projet.

Le protocole de travail est pensé dans la continuité des ateliers. Il s'agit dans un premier temps d'une rencontre entre les artistes et les usagers: en présentant son travail, l'artiste invite à réfléchir sur les notions de démarches, de parti-pris, de choix du/des médiums retenus. Ensuite, nous sensibilisons les usagers à la pratique : il s'agit pour chacun de trouver la place



à laquelle il pourra explorer différentes techniques et différents médiums en échos à la thématique explorée.

C'est autour de ces rencontres / de ces recherches / qu'évolueront les ateliers successifs: expérimenter, nourrir et approfondir les différentes propositions plastiques qui donneront naissance à l'objet artistique final.

Dans ses travaux la Louce s'attache à développer une approche populaire et ludique du cinéma et de la photographie. Il s'agit pour chacun de pouvoir participer à des dispositifs variés d'enregistrements qui constituent le coeur de la pratique cinématographique: écriture, prise de vue, prise de son, montage... pour se mettre au service d'un savant mélange de constructions de récits et de jeux autour des formes variées de l'image vernaculaire.

Du latin vernaculus, «indigène», le vernaculaire désigne originellement tout ce qui est élevé, tissé, cultivé, confectionné à la maison, par opposition à ce que l'on se procure par l'échange. Un film vernaculaire utilise des décors naturels (pas de studio) et des acteurs non-professionnels autour d'un récit imaginé collectivement. Il procède d'un glissement de l'ordinaire vers l'extraordinaire par l'appropriation des formes de la représentation.

Orchestrée par la Louce, cette approche permet aux participants de se familiariser avec les différents postes nécessaires à la fabrication d'un film. Dans l'esprit d'un « jeu de société » (le « jeu » étant au coeur de l'action, le ludique permettant de relier le travail au plaisir et d'interagir de manière créative et empathique) il s'agit néanmoins de faire des choix, de se lancer... et d'atteindre un résultat : chaque participant imprime sa marque au projet d'une oeuvre collective. Immergés dans un monde où l'image est omniprésente, participer à un projet de film permet d'en démystifier la nature et ainsi d'acquérir les réflexes d'un regard critique : une image ne pousse pas dans un arbre mais s'avère le fruit de choix, de décisions et d'artifices en vue de produire un effet.

Le cinéma est une pratique structurante car il permet de se projeter dans le temps de la construction d'un projet: ce qui est inventé / enregistré aujourd'hui acquiert sa plénitude lors du montage final et de sa projection publique. Parvenir à jouer avec son image permet une distance avec soi-même et avec le monde. Cette distance est salvatrice. Les liens noués entre les différents participants au cours de cette aventure, le chemin parcouru, les peurs devenues moteurs, les accidents devenus inventions, les émotions partagées... tous les ingrédients d'une aventure collective où chacun a sa place.



.....
• Le cinéma est une pratique structurante •
• car il permet de se projeter dans le temps •
• de la construction d'un projet : ce qui est •
• inventé / enregistré aujourd'hui acquiert •
• sa plénitude lors du montage final et de •
• sa projection publique. Parvenir à jouer •
• avec son image permet une distance •
• avec soi-même et avec le monde. Cette •
• distance est salvatrice. Les liens noués •
• entre les différents participants au cours •
• de cette aventure, le chemin parcouru, •
• les peurs devenues moteurs, les acci- •
• dents devenus inventions, les émotions •
• partagées... tous les ingrédients d'une •
• aventure collective où chacun a sa place. •
.....

«Nous aimons mutualiser les énergies et favoriser le partage d'expériences»

Pour ce projet spécifique d'ateliers Culture et Santé, l'envie chez la Louce est de mettre le corps et la danse au coeur de la réflexion et de la construction d'un récit en image.

.....

.....

EXPLORER LES TRAJETS QUOTIDIENS DES JEUNES PARTICIPANTS EN EXPÉRIMENTANT AVEC EUX DIFFÉRENTS MÉDIUMS ARTISTIQUES. FAVORISER L'EXPRESSION DE SOI D'ADOLESCENTS VIA DIFFÉRENTES PRATIQUES ARTISTIQUES.

La Compagnie Nue comme La Louce ont pour point commun de ne pas arriver avec un projet figé et des ateliers trop cadrés dont le résultat attendu est pensé en avance !

Ces deux équipes adoptent une posture d'expérimentateurs avec les participants en les plaçant dans une position de « chercheurs » : la caméra est dans la main, le corps peut parler... chacun découvre et s'exprime.

Une série d'ateliers réguliers organisés dans différents espaces publics permettra d'explorer :

- les espaces quotidiens des jeunes notamment les trajets domicile-travail, domicile-loisir, etc....
- des espaces du centre-ville connus ou inconnus.

Des exercices d'observation sensible seront proposés aux jeunes pour affiner leur regard et sensation entre les ateliers : par exemple, prendre une photo par jour qui reflète le quotidien des trajets...

Une base fixe au 45 rue Etienne Boisson (local de La Laverie situé en face du square public de la Cartonnerie, quartier Carnot à Saint-Etienne) permettra d'inciter les jeunes à sortir de leurs terrains connus pour découvrir de nouveaux lieux et environnements tout en expérimentant différentes approches artistiques (danse, slam, photo, video, graphisme).

VERS UNE CARTOGRAPHIE SENSIBLE ET ARTISTIQUE POUR LAISSER UNE TRACE VISIBLE:

Tout au long du projet, les jeunes seront amenés à exprimer les questions qui les animent, à exprimer leur parcours de vie et à questionner les frontières entre le connu et l'inconnu (quelque soit le domaine). Progressivement, la matière artistique issue des ateliers viendra alimenter la création d'une cartographie sensible réalisée par les jeunes y participant. Chacun des participants pourra ainsi utiliser un ou plusieurs médiums pour laisser une trace vivante de son quotidien et de ce qu'il souhaite exprimer.

LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE COMME MOYEN D'EXPRESSION PERSONNEL

« La carte est ouverte, elle est connectable dans ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchirée, renversée, s'adapter à des montages de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale. On peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une méditation. »

Gilles Deleuze

La carte sensible est une forme de cartographie « libérée » des codes habituels de représentation (couleurs des légendes, échelle, orientation, etc).

« Une carte est à la fois une image et un récit » dit le géographe Gunnar Olsson : l'objectif est de raconter une histoire au travers de sa carte sensible. On écrit sa carte comme on écrit une histoire. A partir de l'observation in situ, de la mémoire du lieu et des ambiances saisies, des impressions et ressentis, l'objectif est la réalisation d'une carte sensible, à une échelle plus large.

Dans le cadre de ce projet pluridisciplinaire, les artistes intervenants s'approprient la notion de cartographie sensible avec les jeunes participants pour appréhender un rendu qui ne sera pas uniquement graphique : danse, projections... voire techniques mixtes comme de la projection sur des corps...

Le rendu final sera fortement influencé par le déroulé des ateliers, l'implication des jeunes, les expérimentations menées ensemble et la matière artistique ainsi créée.

A la fin des ateliers, cet aboutissement sous forme de cartographie artistique et sensible sera présenté au grand public et aux partenaires du projet lors d'un « apéritif monstratoire », événement de type vernissage pluridisciplinaire organisé avec les jeunes participant au projet.

La Laverie mettra en œuvre ses compétences de diffusion et d'organisation pour en faire un réel événement culturel ouvert à toutes et à tous.



UNE CONTINUITÉ DU PROJET EN 2020

D'ores et déjà ce projet en lien avec le SESSAD, La Laverie, La Louce et la Compagnie Nue est pensé pour être réalisé sur une période de 2 ans.

Les ateliers et la cartographie sensible réalisés lors de la première année sont envisagés comme une introduction permettant d'une part aux équipes de se rencontrer, et donc de faire équipe, et d'autre part aux jeunes accompagnés de s'intégrer progressivement dans les démarches d'expérimentation et de production artistiques.

En 2020, un projet plus ambitieux en termes de volume horaire d'ateliers sera proposé dans la cadre du programme Culture et Santé. Il visera à continuer à favoriser l'expression de soi des jeunes en les amenant à s'exprimer ensemble sur des thématiques qui les animent au quotidien et qui seront définies avec eux.

La matière vivante issue des ateliers de la deuxième année viendra alimenter la création d'une forme artistique pluridisciplinaire sous forme d'un spectacle déambulatoire dans l'espace public associant les disciplines artistiques expérimentées.

La Laverie mettra en oeuvre ses compétences de diffusion et d'organisation pour diffuser ce spectacle déambulatoire dans l'espace public à destination du grand public lors d'une ou plusieurs présentations.

.....

DU CONNU A L'INCONNU

UN PROJET ENTRE ESPACES INTIMES ET ESPACES PUBLICS

1ère étape de travail :

APPRÉHENDER UN PARCOURS

Se déplacer dans la ville en privilégiant une approche sensible : observer, écouter, être disponible, saisir les ambiances, les odeurs, ...cette première approche in situ, dans la ville se déroule sans outil, libre de mouvement, un temps privilégié d'empreinte du lieu sur le corps, la mémoire, et d'empreinte du corps sur le lieu.

Variante avec les jeunes : avec un carnet de croquis, un appareil photo, des notes sur place, une liste de mots, des motifs et croquis rapides. On peut également réaliser l'exercice « emporter le site » en allant plus loin et en collectant des objets trouvés pendant le parcours. Ils serviront plus tard comme matière de travail.

Les lieux investis seront :

- le lieu de travail des jeunes participant au projet où les gestes quotidiens liés aux tâches de chacun seront explorés, avec un intérêt, une focale et une conscience du geste juste,
- les lieux et trajets que ces mêmes personnes effectuent, de façon répétée et qui relient leurs différents lieux de vie. Les aspects uniques pour chacun seront soulignés et y des présences corporelles et dansés y seront placées, en lien avec des ressentis personnels. La notion d'itinérance sera essentielle.
- des lieux nouveaux pour les jeunes, notamment ceux des espaces publics des quartiers Carnot et Jacquard où se dérouleront une partie des ateliers, où seront appréhendées l'observation et l'appropriation de nouveaux lieux

2ème étape de travail :

DESSINER SA CARTE SENSIBLE

Deux fonds de cartes seront distribués (une photo aérienne et une carte IGN récupérées sur le site Géoportail) à une échelle plus large que la ville. Des feuilles de calques A4. Crayons, couleurs, feutres noirs de différentes épaisseurs.

- Le 1er temps consiste à lire les cartes, se situer, se repérer et identifier ces formes de représentation. L'importance est de voyager immobile, de se perdre.

Avec les jeunes, on va pouvoir relever en commun des mots liés aux ressentis lors du déplacement à l'extérieur et les écrire sur une affiche.

- Le 2ème temps consiste à sélectionner, collecter des informations.

C'est une phase d'essai et d'expérimentation. On fait voyager le calque sur les différents supports cartographiques et on saisit des lignes, des surfaces, des contours, des points, des mots...on peut faire plusieurs calques comme un feuilletage du monde.

- Le 3ème temps est la réalisation de la carte sensible.

C'est le passage à l'abstraction avec les formes collectées. Sur un format A3, on recompose les éléments dans une proposition de carte imaginaire. On peut redessiner, découper des éléments.

.....

3ème étape de travail :

RACONTER SA CARTE SENSIBLE

Il s'agit de la mise en mouvement et en image de la carte sensible. Comment à travers le corps, les mots et la vidéo on peut représenter l'espace et les sentiments qui les traversent lors d'un parcours.

Des questions à se poser avec les jeunes : la question du cadrage, de l'échelle, de l'orientation, de la légende, des codes de représentation, la question du vide, du plein/ le blanc, le noir/ le motif, le corps/le rythme.

Les bases graphique et visuelle (photos, vidéos) seront complétés par un corps-écriture-parlé et dansé.

Utiliser la langue et le corps comme structure et comme point d'appui à la construction de l'individu.

Utiliser le corps comme porteur de mots, utiliser la langue comme outil pour les formuler, en rapport avec les sensations et émotions.

Les mots produits seront portés par la voix et mis en corps, en mouvement et en espace. Ils seront utilisés lors des parcours et trajets dansés dans les espaces quotidiens (intérieur et extérieur), mêlant danse et voix. Exemple : une personne danse, l'autre slame pour elle, créant ainsi, la musicalité de sa gestuelle, ou encore, une même personne entrecoupe sa poésie-slam de mouvements de danse...

Les mots seront éventuellement utilisés pour s'ajouter aux parcours, créant de la graphie (écriture sur le sol, murs, arbres...) comme autant d'installations textuelles, propices à mettre l'individu en jeu. Les mots serviront, bien sûr, à l'élaboration de l'objet carte sensible.

4ème étape de travail :

ORGANISER UN RENDU OUVERT AU PUBLIC DE LA PRODUCTION ARTISTIQUE

Les jeunes participant au projet prendront part à la scénographie visant à présenter la cartographie sensible créé à partir de la matière artistique produite.

Un apéritif monstratoire, évènement de type vernissage, sera organisé à destination du grand public et des partenaires du projet.

.....

.....

TRAVAILLER ENSEMBLE

DES ATELIERS PLURIDISCIPLINAIRES MENES PAR 4 ARTISTES

QUESTION À LA LOUCE : POURQUOI S'ASSOCIER AVEC LA CIE NUE SUR CE PROJET ?

«La Louce aime s'ouvrir à de nouvelles disciplines permettant de croiser les champs de création.

La rencontre avec la Compagnie Nue ouvre la porte à de nouveaux dispositifs de flux vidéos, d'installations et d'expressions où la lumière, l'espace et le corps entrent en mouvement. Leur approche méthodologique coopérative est une esthétique dont l'engagement rencontre le notre.

La danse ouvre une nouvelle dimension aux travaux de La Louce et la rencontre avec la Compagnie Nue de nouveaux dispositifs de flux vidéos et d'installations d'images offrant au corps un espace de mouvement.

Sensible, l'approche méthodologique coopérative de la Cie Nue est une esthétique dont l'engagement rencontre celui de La Louce.

Le champ des possibles est ouvert...»

Marine Delcroix & Vincent Rubin (La Louce)

Travailler en co-construction avec une compagnie de danse comme la Compagnie Nue permet à la Louce d'appréhender et de concevoir ce projet de fiction de telle sorte que le rendu final ne sera pas nécessairement un film classiquement projeté sur un écran pour des spectateurs.

En effet, l'idée de corps comme espace de projection, la déambulation et le parcours initialement suggéré avec la Compagnie Nue permet d'envisager la possibilité d'un objet filmique moins linéaire mais pensé sous la forme d'une série de capsules vidéos questionnant la matérialité d'un flux d'images projetées sur différents supports, des corps, des danseurs, des lieux, des espaces... en lien avec une chorégraphie.

La Louce souhaite aborder avec la Compagnie Nue la thématique de la cartographie sensible. Créer des « cartes mentales » issues de déplacements ou d'errances dans la ville, d'observations, de sensations, d'impressions et de souvenirs. Le déplacement du corps dans l'espace et la mémoire du trajet sont au cœur de la recherche. La ligne de vie correspond au rapport qu'entretient chaque jeune à sa ville : son lieu de vie (son chez soi), ses endroits préférés, ses points de rencontre, son école, ses terrains de jeu, ses déplacements (lieux de transits), ses refuges, ses sites de consommation... Cette ligne de vie peut être liée au passé, au présent mais aussi au futur (là où le jeune aimerait vivre, son futur métier, son idéal...). Des traversées de la ville seront proposées à partir des lignes qui seront tracées préalablement sur une carte à partir des lignes de vie des jeunes. Cette ligne évolue au grès des strates urbaines, de la périphérie à la périphérie, d'espaces publics en espaces privés, elle est un passage virtuel dans la ville et se transforme en itinéraire pour les jeunes et les artistes.

.....

QUESTION À LA COMPAGNIE NUE : POURQUOI S'ASSOCIER AVEC LA LOUCE SUR CE PROJET ?

«C'est permettre un traitement différent de l'image du corps (à travers la présence intense d'un détail du corps par exemple) et de la voix, un traitement différent de l'espace, en invitant des projections à des endroits où le corps ne peut accéder (point en hauteur, projections sur un mur, du mobilier urbain...) c'est aussi la possibilité d'utiliser le corps comme écran de projection et donner la possibilité aux participants des ateliers de vivre des mouvements et des mots spontanés, saisis dans l'instant, qui pourront ainsi réapparaître lors de la restitution.

Les deux artistes Marine Delcroix et Vincent Rubin poseront leur yeux affûtés sur les corps pour en saisir les torsions et contorsions, les élans et chutes, en écouter les vibrations dans leurs propres corps.

Un travail peut également être développé entre danse et vidéo, par des propositions sensibles, pour l'intérieur et l'extérieur, en changeant le rapport aux yeux, à travers différents dispositifs associant ces pratiques.»

Lise Casazza, chorégraphe de la Cie Nue

LA DANSE CONTEMPORAINE EN ESPACE PUBLIC AVEC LISE CASAZZA

Le désir est de développer particulièrement une cartographie du sensible, à travers la danse, les mouvements, les traversées des corps.

Pour développer cette cartographie différents lieux seront investis entre les lieux de travail des jeunes, et les lieux et trajets parcourus au quotidien.

Il s'agira d'explorer la dimension sensorielle et kinesthésique de ces espaces et d'y entremêler l'expérience que les participants en ont déjà, afin de la transformer et d'en ouvrir une autre appréhension. La danse et ses traces souligneront les relations sensibles entre les individus et leurs environnements. Nous tisserons ainsi des liens entre l'art et la vie des participants, entre corps et esprit, entre expérience artistique et quotidien, en montrant comment l'expérience artistique et esthétique est reliée à une expérience « directe ».

C'est donc l'exploration d'une géographie ancrée dans le corps et la pratique qui est privilégiée comme angle d'approche pour l'élaboration de ces cartes dansées.

Dans ces espaces graphiés se lit un lien affectif au territoire, à travers des éléments liés au vécu, la nomination des lieux, ou bien des légendes qui amplifient le rendu sensible des lieux, témoignant par la graphie d'une interaction organique entre le lieu lui-même et l'être vivant qui s'est imprégné de ce lieu.

Ces tracés seront destinés à des jeux multiples et pourront être échangés et « interprétés » par d'autres participants : le parcours particulier d'une personne pourra être joué par quelqu'un d'autre.

Ainsi, les perceptions sensibles sont travaillées en s'adressant d'une part à l'action en enjoignant à la participation – le parcours dansé, et tracé, est créé pour être parcouru par son auteur et par d'autres– et d'autre part à l'intellect en créant un moyen et un outil de communication : la carte.

Par ce dispositif, ces ateliers convoquent donc une expérience sensible qui part de l'intime pour être transformée en impulsion à créer des expériences.

Il ne s'agit pas tant de traduire l'expérience ou de la rendre, que de l'inventer, de la constituer en tant que matière.

.....

LE SLAM ET L'ÉCRITURE AVEC MARIE-SAMANTHA SALVY, SLAMMEUSE

Le slam, historiquement poésie orale, urbaine, déclamée dans des espaces publics (dans la rue, les bars, les cafés, les théâtres ou sur internet), n'est pas un genre, contrairement aux idées reçues, mais une tribune d'expression où les personnes sur scène sont pleinement libres de dire leur poésie dans la forme qu'elles désirent (parlé, chanté, rythmé ou non).

C'est un outil idéal pour l'émergence d'une cartographie du sensible. En effet, si nos corps traversent des espaces et se plient à des gestes pragmatiques au quotidien, nos esprits de la même façon se meuvent sur nombre de chemins défrichés depuis l'enfance en fonction des émotions que nous ont procurés notre environnement, notre éducation et la pléiade de dispositions qui nous ont été attribués.

La pratique de cette discipline permet une exploration de l'espace-temps par l'introspection, mais surtout la restitution, par la déclamation, de ce dernier à l'aube de l'instant présent à chaque fois renouvelé (on ne dit jamais deux fois de la même façon un même texte). Les chemins empruntés par notre corps peuvent être les points de départ d'itinérance de nos esprits à la croisée de l'imaginaire, du souvenir, et de l'espoir.

Par exemple: sur le chemin qui me mène à mon travail, je passe à pied tous les matins devant une boulangerie. Or quand j'étais petite l'appartement de mes parents se trouvait juste au-dessus d'une boulangerie.

Je peux dans l'élaboration d'une carte sensible de l'itinéraire que j'emprunte quotidiennement pour aller à mon travail évoquer les souvenirs d'enfance que l'odeur de farine et de pétrin convoque en moi, et selon mon humeur, ou la météo, ça ne sera pas tous les jours le même souvenir qui fera surface. De la même façon un même souvenir déclamé de façon triste ou de façon gaie ne produira pas la même émotion chez le spectateur.

La poésie naît de la singularité du regard que l'on porte et de notre capacité à écouter.

Les ateliers se composent de temps d'écriture individuel puis de restitution orale devant le groupe.

.....